

Jean Chabot

Michel Euvrard

Number 229, January–February 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48192ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Euvrard, M. (2004). Jean Chabot. *Séquences*, (229), 12–12.

Hommage

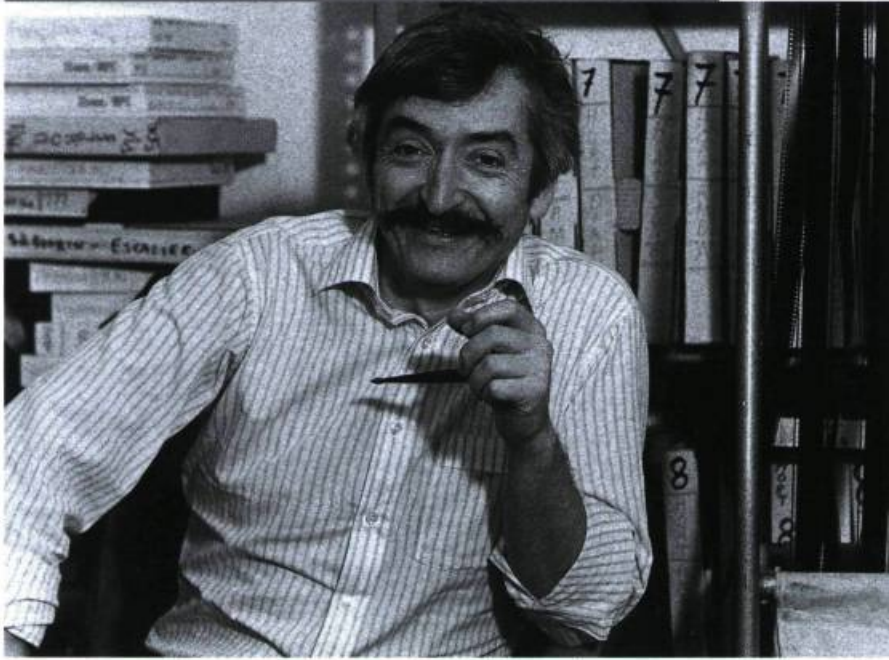


photo : Pierre Crépis

Jean Chabot

La première fois que nous avons eu, Jean Chabot et moi, l'occasion de passer du temps ensemble et de parler un peu longuement, c'est je crois à Berlin du début des années 70; j'y assistais au festival du film, et j'avais échangé ma chambre dans un grand hôtel du Kurfurstendam, par trop bruyante, contre une autre plus tranquille dans un hôtel minable. J'y ai hébergé Jean, qui arrivait d'un des pays scandinaves. Je ne me rappelle pas s'il m'avait déjà alors fasciné par sa verve de conteur. Ensuite, nous nous sommes revus à Montréal au hasard des rencontres, à une projection, à la Cinémathèque (dont je constate avec surprise en consultant son rapport annuel qu'il n'était pas membre...), chez des amis communs; je passais aussi de temps en temps les voir, Yolaine et lui, dans la petite maison qu'ils ont habitée plusieurs années rue Laval presque au coin de Rachel (j'ai l'impression, fautive peut-être, que les séquences dans la ruelle de *La nuit avec Hortense* ont été tournées là). Et voilà que je ne suis plus sûr si Jean a été de la

modeste aventure de Format Cinéma à laquelle je me suis senti flatté, seul non-cinéaste, de participer.

Depuis que j'ai quitté Montréal, par contre, je lui téléphonais à chacun de mes retours et nous prenions rendez-vous; une fois, il est venu me chercher devant chez André Roy, rue Sherbrooke, pour m'amener déjeuner avec Yolaine et les enfants à Saint-Hilaire où ils avaient déménagé. Ça n'aura pas eu le temps de devenir véritablement une tradition. J'apparis, à Paris, qu'il était malade, gravement. Puis qu'il s'en était sorti et de fait, l'automne dernier (2002), nous avons repris rendez-vous, et passé un après-midi dans l'affreux petit café du centre commercial Wilderton (j'habitais chez une amie sur Van Horne). Jean avait minci, rajeuni, il était diaphane. Il a parlé de sa maladie : il avait failli mourir et il était encore sous la menace; il ne la nomma pas. Puis il enchaîna avec une anecdote, qui allait comme d'habitude bifurquer dans toutes sortes de directions surprenantes, se multiplier comme par viviparité en histoires de village, comme devaient en raconter les « habitants », dans la veine malicieuse et saugrenue d'un Jacques Ferron, mais sans croire, fils d'agriculteur qu'était Chabot, non de

notaire ou d'avocat, s'acquitter ainsi d'une fonction de notable !

On ne retrouve pas directement le contour dans ses films (comme on le retrouve, d'une veine régionale différente, dans ceux de Gilles Carte, par exemple). Ils sont plus intellectuels que sa conversation; dans ses documentaires, qui sont plutôt des films-essais, il cherche à comprendre, au de la de ce qu'en disent les journaux ou le journal télévisé, ce qui se passe dans le monde et dans la société; il se pose des questions générales de géopolitique et s'interroge sur l'avenir, du Québec, de la planète, de la prochaine génération; il met en cause les politiques énergétiques, les méthodes policières de surveillance de la population (à la faveur d'une enquête sur les disparitions de personnes), etc. Mais c'est toujours à partir de son sentiment de l'espace et du territoire, québécois ou nord-américain, et de la proximité avec ses habitants, anciens et actuels. Les protagonistes de ses films de fiction, jeunes et peu armés, côtoient d'obscurs désastres, effets de la malveillance des hommes, ou de puissances telluriques, cosmologiques aveugles. Les uns et les autres composent une œuvre singulière, profondément originale dans sa forme et dans ses visées; il est de première importance qu'ils continuent à être programmés et projetés.

Jean Chabot n'aura eu, lui, alors qu'on pouvait l'espérer tiré d'affaire, qu'un sursis trop court. Il va nous manquer; à sa famille d'abord, bien sûr, à ses amis, au cinéma québécois, auquel il aurait encore donné de beaux films nécessaires. Il me manque déjà, et Montréal quand j'y viendrai ne sera plus pareil. La mort est encore plus révoltante quand c'est plus jeune que soi qui meurt.

Michel Euvrard